

Pierre, roula encore sans perdre connaissance.

Il venait de tomber dans un trou profond, car, en touchant le sol, il se trouva en pleines ténèbres. Il leva la tête, n'aperçut ni la lune, ni les étoiles, ni cette leur grise qu'à le ciel dans les nuits les plus noires.

— Où suis-je ?

Il resta étourdi, le corps endolori.

Autour de lui régnait un silence qui le glaçait. Il n'osait pas crier.

Au bout d'un instant, il reprit des forces et du courage, et tenta de grimper, mais sa tête se heurta partout à une voûte solide. Il avait dû rouler dans un boyau souterrain qui formait un coude, et sa chute, à partir d'un certain endroit, n'avait pas été perpendiculaire. Il fit quelques pas en avant, tâtant le sol du pied avec précaution pour ne pas tomber plus bas, puis il revint en arrière et partout trouva la terre ferme.

Soudain son esprit eut une lueur.

— C'est d'ici, pensa-t-il, qu'est sorti l'homme rencontré là-haut.

Cette idée se fit tenace.

Hésitant d'abord, rassuré ensuite à mesure qu'il sentait sous son pied un appui plus uni, une espèce de route fréquentée, il marcha.

Il marcha trois minutes peut-être et ses jambes étaient brisées, comme s'il avait fait un voyage. La fatigue de la journée s'ajoutait à l'émotion de l'aventure.

Il entendit alors un bruit de voix et dans le lointain distingua une clarté jaune, une lumière. Cette découverte, malgré ce qu'elle avait de mystérieusement étrange, au lieu de le troubler, de l'inquiéter, le ranima. Ce fut un rayon d'espoir. Il ne mourrait pas de faim et de froid dans l'horrible isolement de cette tombe imprévue. Si les gens qui étaient là lui faisaient du mal, tant pis, il préférerait encore cette mort à l'autre. Et d'ailleurs pourquoi éprouverait-on le besoin de tuer un enfant ?

Bravement, il hâta le pas.

Les voix devenaient plus distinctes, la lumière plus vive. Le souterrain s'élargissait et sans doute allait se terminer en grotte. On tenait là un conciliabule. Edmond n'eut même pas la tentation d'écouter. Il apparut, ému, sur le seuil d'une vaste salle de granit.

Une dizaine d'hommes, mal vêtus, aux visages bronzés, étaient assis sur des pierres, comme autrefois les chefs gaulois tenant leurs assises, et leur conversation était si animée qu'ils ne s'apercevaient pas de la présence de l'enfant.

Des torches de résine, appendues aux rochers, emplissaient la rotonde d'une fumée âcre. Le long des murailles étaient rangées des caisses de bois, dont quelques-unes, entr'ouvertes, laissaient voir différentes espèces de produits qu'Edmond ne distinguait pas bien.

L'un des hommes, étendant les bras vers ces caisses, cria, presque en colère :

— Mais enfin, que voulez-vous faire de tout cela ?

— L'abandonner, répondit un autre.

— Cherchons une autre retraite, reprit un troisième.

— Nous n'en trouverons pas de plus sûre et de plus commode que celle-ci, affirma un quatrième.

Le premier recommença :

— Vous n'êtes pas raisonnables et vous prenez peur trop vite. Ce que nous possédons ici représente une richesse acquise. Ne nous hâtons pas de fuir. Vos soupçons sont peut-être mal fondés. Les douaniers n'ont pas découvert notre retraite. Faisons bonne garde. Il sera toujours temps d'abandonner la marchandise.

— Ce sont des contrebandiers. Ils vont me tuer, puisque j'ai surpris leur secret, pensa le petit Edmond.

Il voulut rétrograder, mais son pied glissa sur le rocher humide et il s'écala dans la salle.

— Qui va là ? crièrent tous les contrebandiers en se levant.

Et chacun, tirant de sa ceinture un revolver, le braqua sur l'entrée.

— Messieurs, ne me faites pas de mal, gémit Edmond en se relevant timidement. Celui qui paraissait être le chef s'avança vers l'enfant et l'interrogea d'une voix dure :

— Que viens-tu faire ici, petit espion ? Edmond releva la tête.

— Moi, espion ?

Au ton de fierté dont il accentua cette réponse, les contrebandiers remirent leur revolver à la ceinture et le considérèrent curieusement.

— Comment es-tu ici ?

— Je n'en sais rien.

— Que venais-tu y faire ?

— Rien.

— Te décideras-tu à l'expliquer, mioche ?

— Ça me serait difficile. Je suis tombé dans un trou et je vous ai trouvés au fond.

— Étais-tu seul ?

— Oui.

— As-tu entendu ce que nous disions ? D'abord Edmond resta silencieux.

— Oui, affirma-t-il enfin, avec calme.

— Alors, on va se débarrasser de toi.

L'enfant eut une larme dans la voix et répondit simplement pour se défendre :

— J'aurais pu dire non, mais je n'aime pas mentir.

— Donc, tu sais ce que nous sommes ?

— Des contrebandiers.

— Et tu nous trahiras si l'on te laisse la vie sauve ?

— Jamais.

— C'est bien, nous voulons te croire, mais tu vas rester ici prisonnier.

— Puisque j'ai juré de ne pas parler, laissez-moi libre. Maman a besoin de moi pour vivre et vous n'aurez pas à vous repentir d'avoir été bons.

— Qu'en dites-vous, les autres ? interrogea le chef en se tournant vers ses compagnons.

On vota.

Les plus prudents furent battus à deux voix de majorité. La liberté serait rendue à l'enfant. Son air sérieux et honnête avait inspiré une confiance presque générale. Ceux même qui avaient voté pour la séquestration n'étaient pas bien convaincus qu'ils faisaient un acte utile.

— Tu partiras demain si seulement, quand Guillaume sera de retour, résolut le chef. Va dormir, petit.

Guillaume était sans doute l'homme qu'Edmond avait aperçu avant de tomber, car, un quart d'heure après, un coup de sifflet retentit en haut du souterrain et un nouveau venu qui pénétra dans la salle fut aussitôt entouré, interrogé.

— Je n'ai rien vu d'alarmant, répondit-il. Pas l'ombre d'un soldat, pas le shako d'un douanier. Un moutard seulement qui est passé près du trou et qui m'a inquiété un instant !

— Il est là, il dort.

En effet, Edmond, les poings fermés, dormait.

— Nous ne relâcherons demain, et tu le suivras pour le surveiller.

Au jour, — il supposa qu'au dehors il était jour — en se réveillant à la lueur des torches de résines qui brûlaient encore, Edmond n'avait plus pour compagnon que l'homme auquel le chef avait donné la mission de surveiller.

— Monsieur, dit l'enfant, on m'a promis de me laisser sortir d'ici. Par où faut-il que je passe ?

— Suis-moi, petit, et souviens-toi de ton serment... ou bien il t'en coûterait cher.

— Monsieur, ce n'est pas la peur qui m'empêchera de parler, mais la bonté que vous m'avez montrée. Je ne trahirai pas.

— A la bonne heure. Voilà qui est parler en vrai contrebandier.

Après avoir suivi un instant le couloir par lequel il était arrivé la veille, Edmond s'arrêta :

— Vous n'avez donc qu'une issue ? demanda-t-il.

— Ceci ne te regarde pas. Sors par où tu es entré !

Et Guillaume, soulevant Edmond, le plaça debout sur ses épaules en lui indiquant une pierre qui formait la première marche d'un escalier naturel. C'est cette pierre, trop élevé au-dessus du sol, que la veille il n'avait pas su atteindre pour remonter.

— Allons, va-t'en. Y vois-tu assez ?

— Oui, monsieur.

Une faible lueur de soupirail, à mesure qu'Edmond se rapprochait du sol supérieur, devenait plus éclatante.

Il mit enfin le pied sur les cailloux du chemin et respira, fier de sa liberté. Mais il était à peine sorti du bouquet de chênes qui cachait l'orifice de la retraite des contrebandiers, qu'il aperçut un groupe de douaniers causant et délibérant non loin de lui.